

Jean Rouch

Coup de projecteur sur le cinéma documentaire



Exposition
Regards documentaires
Une coproduction BPI-Images en bibliothèques
Du 2 au 31 décembre à la Médiathèque

Rencontre
Le cinéma documentaire de Jean Rouch
Avec Patrick Leboutte
Samedi 13 décembre à 18h à la Médiathèque

Médiathèque
3 rue Jean Jaurès - 93130 Noisy le Sec
01 49 42 67 19
www.mediathèque-noisylesec.org

Le cinéma ethnographique et Jean Rouch

*Une sélection de la Médiathèque
Décembre 2008*

LE CINEMA ETHNOGRAPHIQUE

Le cinéma ethnographique a pour objet les relations de société dans le monde entier. Robert Flaherty est l'un des pionniers du genre, notamment avec « Nanouk l'esquimau » qui dès 1922 nous permet de découvrir les peuples des régions polaires. Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack avec « Grass » et « Chang » (ils seront ensuite les auteurs de « King kong ») figurent eux aussi parmi les précurseurs du genre.

Par la suite, dans les années 30 et 40, quelques documentaristes comme Mario Ruspoli, s'attachent à filmer fidèlement le réel en se défendant de l'interpréter. Le genre va connaître un second souffle et un renouveau à la fin des années 50. Avec l'apparition de caméras légères de 16 mm, certains cinéastes vont explorer la technique du cinéma direct. Jean Rouch, le plus renommé d'entre eux sera d'ailleurs associé à la Nouvelle Vague.

Plus proche de nous, des cinéastes comme Raymond Depardon ou Robert Wiseman entre autres, s'emploient à dresser un portrait sans concessions des institutions de leur pays. Le film ethnographique devient alors une réflexion politique et sociale sur notre monde.

JEAN ROUCH

Jean Rouch est né le 31 mai 1917 à Paris. Il doit probablement son goût pour l'aventure à son père, directeur du service météorologique aux Armées, qui avait participé à l'expédition en Antarctique sur le « Pourquoi pas », avec Charcot.

Elève de Marcel Griaule, un des pionniers du cinéma ethnographique, il est diplômé de l'Institut d'ethnologie. Dès 1941, il effectue des missions en Afrique, et en 1947, il réalise ses premiers films (sur format 16 mm, ce qui leur donnera un caractère particulier), et 6 ans plus tard, avec André Leroi-Gourhan, il crée le Comité du film ethnographique.

Les livres

Culture et société. – La documentation Française, 2000

(in Afrique contemporaine n° 196)

Ce numéro de la revue « Afrique contemporaine » consacré à la culture en Afrique contient un dossier complet sur Jean Rouch.

Jean Rouch / Martine Schweinfeigel. – CNRS Editions, 2008

Une approche très documentée et approfondie de l'oeuvre de Jean Rouch

JEAN ROUCH SUR INTERNET

nonfiction.fr – Jean Rouch est un autre

www.nonfiction.fr/article-1138-jean_rouch_est_un_autre.htm

Nonfiction est un site de critique littéraire. Il s'agit ici d'une critique très documentée d'un livre universitaire sur Jean Rouch. Livre disponible à la Médiathèque.

KINOK.com – Jean Rouch, cinéaste

www.kinok.com

Kinok est un webzine consacré au cinéma où l'on trouve de nombreuses interviews. Pour trouver celle donnée par Jean Rouch (le 12 mars 1998), il suffit de cliquer sur le lien à gauche dans le menu interviews.

L'HOMME – Jean Rouch, presque un homme-siècle

lhomme.revues.org/index1545.html

La revue *L'Homme* est une revue universitaire d'anthropologie disponible sur internet. Au moment du décès de Jean Rouch en 2004, un article complet sur l'importance de son oeuvre y avait été consacré.

Bien d'autres sites et d'autres vidéos sur notre page web consacrée à Jean Rouch :

www.mediatheque-noisylesec.org/jeanrouch

Moi, un noir. – 1958, 70 mn.

Il s'agit du film le plus célèbre de Jean Rouch, celui qui lui a permis un accès à un public plus large. Il s'agit de l'histoire de trois jeunes nigériens qui viennent tenter leur chance à Treichville, quartier populaire d'Abidjan. Ici, le récit de la vie de ces trois jeunes donne l'occasion d'un formidable document, d'un portrait d'Abidjan et plus largement des africains. (Disponible en VHS et DVD)

Moro naba. – 1957, 28 mn.

Ce film a été tourné de façon classique avec une voix-off qui fait les commentaires. Il s'agit de la cérémonie d'enterrement du roi des Moro Naba, et du couronnement de son successeur. Il s'agit d'un document important pour deux raisons, d'abord parce qu'il dépeint des rituels compliqués et pleins de symbolisme, ensuite parce qu'il date de 1958 et qu'il existe peu de choses sur l'Afrique à cette époque. (Disponible en VHS)

Paris vu par. – 1965, 90 mn.

Six réalisateurs emblématiques de la Nouvelle Vague revisitent Paris à leur manière, échafaudant des fictions au cœur des quartiers de la capitale. Tandis que Jean-Daniel Pollet vagabonde Rue Saint-Denis, Jean Rouch s'intéresse à la Gare du Nord, Jean Douchet à Saint-Germain des Prés et Eric Rohmer à Place de l'Etoile. Jean-Luc Godard hésite entre Montparnasse-Levallois, alors que Claude Chabrol préfère La Murette. (Disponible en VHS)

Admirateur de Robert Flaherty (*Nanouk l'esquimau*), il s'impose rapidement comme un des maîtres de ce genre. Parce que pour lui ses films doivent permettre au grand public de découvrir et comprendre des pratiques culturelles jusque là méprisées, il va être controversé. Cela lui vaudra l'opposition d'une partie des Africains et du milieu de l'ethnologie. Cependant, *Les maîtres fous* tourné en 1954, superbe document sur les rites de possession au sein de la secte des Haoukas, est primé à Venise en 1957.

Pour désamorcer les reproches que lui font les Africains, son cinéma va devenir plus sociologique. Il va sonder la société africaine de l'intérieur et soumettre de plus en plus les Blancs au regard des Noirs.

Devenu cinéaste à part entière, il revendique son droit à la subjectivité dans ses films. Ce qui fait la marque de Jean Rouch, c'est son humanisme, sa sympathie pour les sujets filmés et surtout son respect de leur identité ethnique et culturelle. C'est une évidence dans ses films les plus connus : *Moi, un Noir* (1958), *La chasse au lion à l'arc* (1965), *Jaguar* (1967), *Cocorico Monsieur Poulet* (1974).

Si son sujet de prédilection est l'Afrique et ses mythes traditionnels, il n'hésite pas à porter un jugement critique sur l'Afrique décolonisée et sur ce qu'il appelle la néo-colonisation, le fait que les structures économiques et politiques soient calquées sur les modèles européens. Il a grandement contribué à la prise de conscience par les Africains de leur spécificité. Il a également contribué à les inciter à fabriquer eux-mêmes leurs propres images cinématographiques, à ne pas laisser qu'aux autres la possibilité de les représenter.

Son œuvre, importante par la quantité, 120 films, est unique par sa richesse et sa qualité. Parce qu'il ne coupait pas les longs plans-séquences, filmant les événements dans leur continuité, parce qu'il tournait au cœur de l'action, parce que ses commentaires ne paraphrasent jamais l'image, il a permis de transmettre fidèlement les traditions orales Africaines.

Jean Rouch est décédé le 18 février 2004 au Niger.

JEAN ROUCH A LA MEDIATHEQUE

Les films

Bataille sur le grand fleuve. – 1951, 33 mn.

Les Sorko sont un peuple de pêcheurs. Ils chassent l'hippopotame au harpon sur le fleuve Niger. Avant le départ pour la chasse qui donnera lieu à la capture des deux hippopotames, ils procèdent à une cérémonie pour interroger le génie du fleuve sur le succès de leur entreprise.

(Disponible en VHS et DVD)

La chasse au lion à l'arc. – 1965, 85 mn.

Pour les Peuls, le lion est nécessaire au troupeau, et ils savent identifier chaque lion à ses traces. Cependant, quand un lion mange trop de bœufs, il faut le supprimer. Entre 1957 et 1964, Jean Rouch a suivi les chasseurs Gao de la région de Yatakala. Le film retrace les épisodes de cette chasse où technique et magie sont intimement liées.

(Disponible en VHS)

Chronique d'un été. – 1961, 90 mn.

Ce film est réalisé en collaboration avec le sociologue Edgar Morin. Durant l'été 1960 ils vont tenter une expérience cinématographique. Celle-ci consiste à interroger des hommes et des femmes de milieux et d'âges très divers autour de questions simples : Comment vis-tu ? Comment te débrouilles-tu dans la vie ? 40 ans après, Edgar Morin estime que ce film contient l'essentiel sur le bonheur.

(Disponible en DVD)

Cimetières dans la falaise. – 1950, 19 mn.

Ce film court est un bouleversant témoignage sur les funérailles d'un jeune noyé. Jean Rouch nous fait découvrir le rituel funéraire chez les Dogons du village d'Ireli, proche de la falaise de Bandiagara au Mali.

(Disponible en VHS et DVD)

Cocorico, Monsieur Poulet. – 1974, 90 mn.

Dans une 2 CV bringuebalante, Lam, surnommé M. Poulet, s'en va en

brousse chercher les poulets qu'il vendra à Niamey. Assisté de Tallou et Damouré, il espère faire des affaires juteuses. Mais les imprévus s'accumulent, les poulets sont introuvables, le fleuve Niger difficile à traverser. Et une diablesse ne cesse de jeter des sorts. Ce film constitue la principale incursion de Jean Rouch dans la fiction.

(Disponible en DVD)

Coffret Jean Rouch. – 1953-1971.

Ce coffret de 4 DVD contient quelques-uns des courts-métrages emblématiques de Jean Rouch « les maîtres fous », « Tourou et Bitti, les tambours d'avant », « Mamy water », « un lion nommé l'américain ». Tous ces petits films présentent des moments particuliers de la vie africaine. Mais surtout, on retrouve les meilleurs longs métrages du cinéaste, « la chasse au lion à l'arc », « Jaguar », « Petit à petit », « Moi, un noir », « la pyramide humaine », qui sont autant de chefs-d'œuvre. Tous oscillent entre fiction et documentaire, et constituent une vision novatrice de l'Afrique. Ce coffret nous prouve combien Jean Rouch a une place originale dans le cinéma français, et nous démontre l'importance qu'a encore aujourd'hui le regard de ce cinéaste. Parmi les bonus, on trouve un formidable documentaire sur Jean Rouch.

(Disponible en DVD)

Le Dama D'Ambara. – 1974, 60 mn.

Tous les cinq ans, la société des masques des Dogons de Sanga au Mali, organise un grand Dama, levée de deuil pour chasser la « chose dangereuse ». Il s'agit ici du grand Dama de sept dignitaires dont Ambara Dolo. Le Dama dure trois jours pendant lesquels les nouveaux masques peints et ornés défilent et dansent pour enchanter les âmes des morts qui encombreront le village. Un classique du film ethnologique.

(Disponible en DVD)

Les hommes qui font la pluie, Yenendi. – 1952, 28 mn.

Ce film nous restitue une cérémonie de Yenendi au cours de laquelle les Songhaïs demandent aux dieux de leur donner la pluie. Cette cérémonie a lieu tous les ans au septième mois de la saison sèche, près du village de Simiri au Niger.

(Disponible en DVD)